

poser, en règle générale, au moins pour notre siècle, que les romanciers qui ne sont pas foncièrement chrétiens, sont dangereux. Non pas que tous prêchent ouvertement le vice, non pas que quelques-uns n'aient même essayé le genre moral, et n'aient cru y réussir, mais on s'y trouve dans une atmosphère malsaine, capable de provoquer toutes les maladies de l'âme et du cœur.

Il fait peine de voir tant de jeunes gens et de jeunes filles se plonger dans des lectures énervantes, sans même se douter de l'imminence du péril.

Voyez, par exemple, ce jeune homme de dix-huit ans, perdu dans un monde de rêveries, se nourrissant d'illusions folles, et comme on l'a dit, " fatiguant le soleil et la lune de ses apostrophes insensées." Quelques jours auparavant, il montrait toute la gaité et l'insouciance naturelles à son âge. Que lui est-il donc advenu ? Hélas ! une main paternelle n'a pas su écarter un de ces livres néfastes qui perdent la jeunesse, un Lamartine. Lamartine, un auteur néfaste ! n'est-ce pas, au contraire, un excellent chrétien, animé des meilleures intentions digne en tout du respect des lecteurs ? Faisons remarquer d'abord, comme une première tache à sa réputation, que deux de ses ouvrages sont à l'Index. Et les autres, dira quelqu'un, ne sont-ils pas recommandables ? Hors quelques passages, quelques épisodes, il est difficile de marquer précisément les pages à reprendre. Le défaut est plus dans l'ensemble que dans les détails. La pensée est vague, les sentiments langoureux : l'âme s'y énerve. Quel mal incalculable Lamartine n'a-t-il pas fait à la jeunesse ! Et pourtant des mères scrupuleuses, des pères à l'âme timorée, continuent à en permettre la lecture à leurs enfants.

Il faut en outre se défier à l'excès des nombreux romans, décorés du nom de bonne littérature, qu'un prix modique amène régulièrement au foyer de la famille.

Le mieux qu'on puisse en dire c'est qu'ils ne valent rien. L'intrigue en est vulgaire, le style commun, la morale nulle ou corrompue. La vie est-elle si longue qu'il faille la dépenser à lire des récits stupides, qui n'ajoutent rien à notre somme de connaissances véritables, qui dissipent vainement l'esprit, et mettent le cœur en danger.

Les parents ne devraient permettre à leurs enfants la lec-